*RENTRÉE DES CHEFS D’ÉTABLISSEMENTS
DIOCÈSES DE PAMIERS ET DE TOULOUSE
LE MARDI 26 AOÛT 2014
À LA PROVIDENCE DE REVEL*

* C’est le premier rendez-vous de l’année pastorale. Je lui accorde toujours une grande importance.
* Nous sommes à Revel, dans une école neuve et belle, qui nous a donné de gros soucis depuis plus d’un an : nous en sommes récompensés en ce jour et je remercie ceux et celles qui ont contribué à ce succès : le Conseil diocésain des Affaires économiques avec l’Économe diocésain, en lien avec le Directeur de l’Enseignement catholique et son équipe. Je salue spécialement les deux directrices, dont le nom commence par *A*: deux *A*, c’est une bonne référence ! Ce dossier réussi nous demande de rester attentifs à la question de la **solidarité**, au plan des personnes et des finances ; elle doit être prise en compte de manière prioritaire pour le présent et pour l’avenir.
* Pour l’évêque, un souci et une mission permanents : l’**unité**, puisqu’il est, comme l’enseigne le Concile, le signe visible de l’unité de son Église locale : « Les évêques, chacun pour sa part, sont le principe et le fondement visibles de l’unité dans leurs Églises particulières, formées à l’image de l’Église universelle, dans lesquelles et à partir desquelles existe l’Église catholique, une et unique » (*Lumen gentium*, n. 23). Ceci me tient particulièrement à cœur et me fait ressentir tout spécialement toute forme de division ou d’opposition entre les fidèles ou les pasteurs. Non qu’il faille travailler à l’uniformité, mais bien à l’unité dans la diversité des missions et des charismes, dans la communion et l’unanimité de la foi. Aux jeunes de Corée le 15 août dernier, le pape François a insisté sur ce point : « Ensemble, avec les jeunes de partout, vous voulez aider à construire un monde où nous vivrons tous ensemble dans la paix et dans l’amitié, dépassant les barrières, réparant les divisions, rejetant la violence et les préjugés. C’est exactement ce que Dieu veut pour nous. L’Église est appelée à être semence d’unité pour la famille humaine tout entière. Dans le Christ, toutes les nations et tous les peuples sont appelés à une unité qui ne détruit pas la diversité mais qui la reconnaît, la réconcilie et l’enrichit. »
* Avec l’évêque de Pamiers, Mgr Philippe Mousset, nommé à Périgueux, nous étions en grande proximité fraternelle et opérationnelle. Avec vous, je regrette son départ de la Province, où je l’ai beaucoup apprécié : il nous reste à espérer que son successeur sera nommé sans trop tarder. Dans le sens de l’unité de la Province de Toulouse, je salue la mise au point de ce qu’on appelle *Une gouvernance et une organisation au service des établissements catholiques de Midi-Pyrénées*. J’ai reçu récemment celui qui accompagne cette démarche, Monsieur Jean Christophe Mériau. Dans ma deuxième Lettre pastorale, du 6 janvier 2012, j’avais cité ces paroles du pape Benoît XVI à de nouveaux évêques : « L’évêque, en tant que signe visible de l’unité de son église particulière, a pour but d’unifier et d’harmoniser la diversité des charismes dans l’unité de l’Église, en promouvant la réciprocité entre le sacerdoce hiérarchique et le sacerdoce baptismal » (p. 13). Ceci dans la **complémentarité** de nos états de vie dans le Peuple de Dieu que nous constituons, comme j’y insistais dès ma première Lettre : entre laïcs, ministres ordonnés et membres de la vie consacrée ; tous états que nous retrouvons dans l’Enseignement catholique.
* Le pape François vient de souligner la vitalité des **laïcs** : « Dans la mystérieuse providence de Dieu, la foi chrétienne n’est pas parvenue sur les rivages de Corée par des missionnaires ; elle y est entrée par les cœurs et les esprits des Coréens eux-mêmes. Elle a été stimulée par la curiosité intellectuelle, par la recherche de la vérité religieuse. Dans une rencontre initiale avec l’Évangile, les premiers chrétiens coréens ont ouvert leurs esprits à Jésus. Ils voulaient en savoir davantage sur ce Christ qui a souffert, est mort et est ressuscité des morts. Le fait d’apprendre quelque chose sur Jésus a vite conduit à une rencontre avec le Seigneur lui-même, aux premiers baptêmes, au désir d’une vie sacramentelle et ecclésiale accomplie, et aux débuts d’un engagement missionnaire. Il a aussi porté ses fruits dans des communautés qui tiraient leur inspiration de l’Église primitive, dans laquelle les croyants étaient vraiment un seul cœur et une seule âme, sans tenir compte des traditionnelles différences sociales, et avaient tout en commun (cf. *Ac* 4, 32). Cette histoire nous en dit long sur l’importance, la dignité et la beauté de la vocation des laïcs ! Je salue les nombreux fidèles laïcs présents ici, en particulier les familles chrétiennes qui, chaque jour, par leur exemple, *éduquent* les jeunes à la foi et à l’amour réconciliateur du Christ. De manière spéciale je salue les nombreux prêtres présents. Par leur généreux ministère, ils transmettent le riche patrimoine de foi, cultivé par les générations passées de catholiques coréens » (Béatification, 16 août 2014).
* Aux évêques de Corée, le Saint-Père avait dit dès le 14 août : « Si nous acceptons le défi d’être une Église missionnaire, une Église constamment en sortie vers le monde et, spécialement, vers les périphéries de la société contemporaine, nous aurons besoin de développer ce ‘‘goût spirituel’’ qui nous rend capables d’accueillir et de nous identifier avec chaque membre du corps du Christ. En ce sens, une sollicitude particulière doit être montrée dans nos communautés à l’égard des enfants et des plus âgés. Comment pouvons-nous être des gardiens d’espérance si nous négligeons la mémoire, la sagesse et l’expérience des anciens et les aspirations des jeunes ? À ce sujet, je voudrais vous demander de prendre soin de façon spéciale de **l’éducation des jeunes**, en soutenant dans leur mission indispensable non seulement les universités, qui sont importantes, mais aussi les écoles catholiques de tout niveau, en commençant par les écoles élémentaires où les jeunes esprits et les cœurs sont formés à l’amour de Dieu et de son Église, au bien, au vrai et au beau, à être de bons chrétiens et d’honnêtes citoyens. »
* Le récent ***Statut*** *de l’Enseignement catholique en France*, publié le 1er juin 2013, que nous avons adopté en Assemblée plénière après y avoir collaboré en provinces, nous permet d’avoir une vision commune, tant au plan de nos diocèses que de nos diverses tutelles (place importante des congrégations, donc de la vie consacrée). Les évêques ont mieux pris conscience ces dernières années de leur responsabilité à l’égard de l’Enseignement catholique, en ses divers niveaux (petites écoles, collèges, lycées, écoles préparatoires, instituts catholiques dont le nôtre à Toulouse). Le Directeur diocésain est le Délégué épiscopal à l’Enseignement catholique (art. 206 s.), ce qui dit clairement sa proximité avec l’évêque. J’aurai la joie, à Toulouse lors de la messe de rentrée du 20 septembre prochain, de promulguer pour mon compte ce *Statut*.
* Les ***Orientations diocésaines*** nous amèneront à préciser comment ce *Statut* prendra forme dans notre diocèse en harmonie avec nos engagements, nos chantiers et projets. Les réponses au questionnaire que vous avez reçu depuis plusieurs mois vont nous aider dans cette perspective.
* Notre *Statut*, suite à nos *Assises*, insiste dès le premier article sur la **personne** humaine et sur la fonction nécessaire de son **éducation**. Elle ne peut se développer que dans la prise de conscience progressive de son **identité**, condition d’un véritable **dialogue** qui l’enrichit dans la vérité. Le pape François est revenu sur ces points dans son voyage en Corée du Sud avec les évêques d’Asie le 17 août : « En ce vaste continent, où il existe une grande variété de cultures, l’Église est appelée à être diversifiée et créative dans son témoignage rendu à l’Évangile, grâce au dialogue et  à l’ouverture envers tous. C’est cela votre défi ! En vérité, le dialogue est une partie essentielle de la mission de l’Église en Asie. Mais en entreprenant le chemin du dialogue avec les personnes et avec les cultures, quels doivent-être notre point de départ et notre point de référence fondamental qui nous guident vers notre but ? Certainement, c’est notre propre identité, notre identité de chrétiens. Nous ne pouvons pas nous engager dans un vrai dialogue si nous ne sommes pas conscients de notre identité. Du néant, de rien, du brouillard de l’auto conscience, on ne peut pas dialoguer, on ne peut pas commencer à dialoguer. Et, d’autre part, il ne peut y avoir un dialogue authentique si nous ne sommes pas capables d’ouvrir notre esprit et notre cœur, avec empathie et accueil sincère de ceux avec qui nous parlons. C’est une attention, et dans l’attention le Saint Esprit nous guide. Un sens clair de l’identité propre de chacun et une capacité d’empathie constituent donc le point de départ pour tout dialogue. Si nous voulons communiquer de manière libre, ouverte et fructueuse avec les autres, nous devons avoir bien clair à l’esprit ce que nous sommes, ce que Dieu a fait pour nous et ce qu’il attend de nous. Et si notre communication ne veut pas être un monologue, il doit y avoir ouverture de l’esprit et du cœur pour accepter les personnes et les cultures ; sans peur : la peur est ennemie de ces ouvertures. »
* Une autre forme de peur doit être surmontée. Dans nos engagements, dans nos priorités, nous voulons favoriser de diverses façons cette attention aux pauvres, à ceux qui ne suivent pas dans nos classes, à ceux qui ne vont pas à l’école (Roms, banlieues). Comment sommes-nous présents dans les milieux difficiles, comment favoriser la mixité sociale et l’accueil que nous professons de réserver à tout élève qui respecte notre caractère propre ? Savons-nous résister à la tentation d’un élitisme qui privilégie ceux qui ont des moyens dans tous les sens du mot, ou d’un classement de nos établissements par le taux de réussites aux examens ?
* C’est un point sur lequel le Saint-Père insiste depuis le début de son service de successeur de Pierre, c’est l’attention aux **pauvres**, aux périphéries, aux laissés pour compte. Il l’a redit en Corée au terme de son séjour le 18 août : « Le don divin de la réconciliation, de l’unité et de la paix est inséparablement lié à la grâce de la conversion : il s’agit d’une transformation du cœur qui peut changer le cours de notre vie et de notre société, comme individus et comme peuple. Naturellement, au cours de cette Messe, nous écoutons cette promesse dans le contexte de l’expérience historique du peuple coréen, une expérience de division et de conflit qui dure depuis plus de soixante ans. Mais l’invitation pressante de Dieu à la conversion appelle aussi les disciples du Christ en Corée à examiner la qualité de leur contribution à la construction d’une société juste et humaine. Elle appelle chacun de vous à réfléchir sur la façon dont vous témoignez, comme individus et comme communauté, d’un engagement évangélique pour les défavorisés, pour les marginalisés, pour ceux qui n’ont pas de travail ou sont exclus de la prospérité de beaucoup. Cette invitation vous appelle, comme chrétiens et comme Coréens, à repousser avec fermeté une mentalité fondée sur la suspicion, sur l’antagonisme et sur la compétition, et à favoriser plutôt une culture façonnée par l’enseignement de l’Évangile et par les plus nobles valeurs traditionnelles du peuple coréen. »
* « Va, et toi aussi, fais de même », dit le Seigneur Jésus au terme de la parabole sur le bon Samaritain (*Lc* 10, 37).